

**comment je suis devenu quelqu'un**

Parfois, c'est raté : la barre qui devrait être verticale penche vers l'extérieur, le trait ne s'élève pas, les lignes que je voudrais parallèles ne le sont pas. Dans ce cas, c'est trop tard. Pas de remords, la signature est définitive.

Chaque semaine, je remplis avec soin le chèque que je donne au docteur, à la fin de la consultation. Dans le carnet, le talon ne porte pratiquement que son nom ; toujours le même libellé, toujours le même montant : il ne reste plus beaucoup d'occasions de se livrer à cette minuscule rédaction. Partout, la carte bancaire s'est imposée, c'est si simple, c'est si sûr. Mais ici, je prends le temps. Ici, on sait qui je suis. Ici, je ne suis pas un numéro, je suis quelqu'un. Ayant indiqué le montant en lettres, puis en chiffres, je soigne la graphie du nom du docteur. Enfin, la signature. Ma signature. Je marque une pause, comme celle qui précède le tir à l'arc : on prend le temps avant, celui de la concentration, il faut engendrer le geste en soi. Ça n'est pas penser, c'est plutôt devenir. Devenir la cause. Être l'impulsion qui... Le premier mouvement entraînera tous les autres, je serai spectateur de moi-même, il faudra avoir réussi, à l'avance, l'union de l'intention et de la physique pour qu'advienne le tracé. Puis, après un bref moment où j'obéis aux lois du corps, de l'encre et du papier, je contemple ce qui s'est accompli, minuscule miracle ou désastre dérisoire.

J'ai voulu signer une toile, au pinceau. En m'appliquant, posant la couleur par petites touches, je n'ai pas su retrouver l'enchaînement. Sans la spontanéité, il n'est plus resté de ma signature qu'une approximation, une imitation ratée.

Je me rappelle mes toutes premières signatures d'enfant, faites d'enroulements et de volutes. Plus un dessin qui ne portât mon paraphe, un « Rodolphe » maniéré, mais parfaitement lisible, souligné d'une inutile arabesque.

Je me rappelle avoir signé mes rédactions, une ou deux fois, comme un auteur, avant que l'instituteur agacé ne me prie d'y renoncer.

Je me rappelle les pages couvertes de glyphes lors de mes diverses tentatives de cacher « Arthaud » dans le trait qui me représenterait ; il devait être présent et rester pourtant invisible. Il me semblait qu'avec la barbe et la mue, l'illisibilité était le signe de l'accession à l'âge adulte. Et même propre, mon nom restait commun. Il s'agissait maintenant d'être unique.

Personne aujourd'hui ne peut plus déceler mon nom dans ma signature ; moi seul reconnais ici un t et un h, là un d. De mes premières tentatives, il subsiste un soulignement, un trait horizontal devenu aussi bref qu'un tiret. Un Chinois a cru y retrouver l'idéogramme de l'homme, là où je ne voyais qu'une sorte de pentagramme. J'étais inexplicablement heureux.